

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18 décembre 2011

Pasteur Eric de
Bonnechose

Texte :

Luc 1, 26-38



Notes bibliques

Un savant et sensible tressage

Le chapitre 1 de Luc déroule un plan très construit, fait d'emboîtements de petits récits souvent pleins de grâce. L'histoire de la naissance de Jean-Baptiste est tressée avec celle de la naissance de Jésus, non pas pour nous parler d'un heureux cousinage familial (hypothétique, sur le plan de l'histoire), mais pour tresser ensemble l'ancienne et la nouvelle alliance : comme toujours dans la Bible, la généalogie a une portée théologique.

A travers ce tressage, le lecteur est invité à percevoir un fil rouge : c'est Dieu lui-même qui conduit l'histoire. Et qui, ici plus précisément, la construit et l'enfante. On peut admirer l'art de l'Évangéliste, mais il ne veut lui-même que témoigner de l'art de Dieu ! Tout se passe comme si Dieu lui-même préparait cette naissance, comme une mère prépare la chambre et le berceau de son enfant à naître. A travers ces corps de femmes qui s'arrondissent, Dieu lui-même semble exprimer toute son attente, toute sa joie, toute son attention pour la venue de son Fils.

La fonction du récit de ce jour est d'ouvrir l'histoire de Jésus, par une annonce angélique qui en fera d'emblée un acte de Dieu. Chacun des parents porte une responsabilité essentielle : Joseph celle de la lignée davidique, Marie celle de la foi nouvelle ; à eux deux, ils reproduisent en miniature le grand tressage du chapitre 1, entre l'ancien et le nouveau. Mais tous deux sont précédés et dépassés par un projet et une paternité autres : « celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu ».

L'ange renvoie finalement Marie à Élisabeth, dans une sorte de seconde annonce (« voici qu'Élisabeth est aussi enceinte »), qui exprime la puissance de Dieu dans l'impossible des hommes, et qui prépare la rencontre entre les deux femmes. Ce sera pour elles un temps de confirmation et de reconnaissance joyeuses, comme celles que Luc attend et espère entre peuple juif et peuple chrétien.

Marie, la prophétesse

Un aspect particulier de ce récit est celui de sa forme littéraire, qui rappelle les grands récits de vocations prophétiques dans l'Ancien Testament. On peut relire notamment Jérémie 1,1-10 et Ésaïe 6,1-13,

ainsi qu'Exode 3 et 4. Marie est appelée à enfanter, exactement comme les prophètes ont été appelés en leur temps à prophétiser :

- Le lieu et le moment de l'appel sont souvent mentionnés
- Puis la présence ou la parole de Dieu se manifestent au prophète
- Le prophète est alors invité à ne pas craindre cette irruption du divin dans sa vie
- Ensuite vient l'annonce d'un événement, et l'envoi en mission
- Le prophète exprime alors son incompetence, et recule devant la tâche
- Et pour le convaincre, Dieu précise comment lui-même s'engage.

On se demandera en quoi Marie est prophétesse, puisqu'elle parle bien peu. Mais ce peu dit beaucoup : « que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ». Elle enfante plus que des paroles : elle donne vie à celui qui sera la Parole. Et parce qu'elle est celle qui « médite ces choses en son cœur », comme le dit Luc à deux reprises¹, elle nous parle de foi, d'accueil du Christ, d'enfantement de toute parole venue de Dieu.

Une confession de foi au Fils de Dieu

Troisième observation, dans ces notes nécessairement très partielles : la construction du texte laisse voir un emboîtement de trois identités de l'enfant à naître. Un schéma plus explicite est proposé en page suivante, dans une traduction au plus près du vocabulaire et de la syntaxe grecs. Les formules de nomination se multiplient : « tu lui donneras le nom de Jésus », « il sera appelé fils du Très Haut », « il sera appelé Fils de Dieu ». Trois identités humaine, messianique et divine. Jésus, le Christ, le Fils de Dieu.

Au cœur de cette construction : la grâce faite à Marie, trois fois exprimée, et dont on ne saurait trop redire qu'elle ne dépend en rien de Marie et en tout de l'initiative et du cœur de Dieu (v. 27c-31). Grâce tellement éclatante qu'elle en éclipserait presque l'annonce suivante, pourtant décisive : « tu concevras... ». Grâce qui précède et rend possible l'accueil, la mise au monde, et la nomination de l'enfant ; le lecteur peut méditer sur ce que peut signifier chacun de ces termes pour sa propre foi au Christ.

Autour de ce noyau sensible, une première enveloppe : celle qui a trait à la maison de David (v. 27b et 32-33). Ici est présentée l'identité messianique de Jésus, à la fois héritage de la royauté davidique et promesse d'un règne sans fin. L'enfant à naître recueillera et accomplira non seulement les attentes les plus intimes d'une mère, mais aussi les espérances de tout un peuple. Le lecteur, qui sait que le parcours de Jésus passera par le rejet et la croix, est invité à exprimer cette identité comme une confession de foi.

Troisième enveloppe : la filiation divine (v. 27a et 34-35), qui marque un double dépassement. Il y a là plus que le Messie, et au-delà de l'engendrement par un homme. On entre dans un impossible humain, qui est le possible de Dieu. Le passif (il « sera appelé Fils de Dieu ») laisse entendre que cette reconnaissance lui sera accordée en premier lieu par le Très-Haut, puis par tous ceux qui seront saisis dans la grâce faite à Marie. L'Esprit Saint vient dans une ombre : pudeur de cette ombre, à connotation conjugale ? Ou manifestation décisive de la présence de Dieu, comme à l'époque de l'Exode, dans la nuée.

Pistes pour la prédication

Chacun des paragraphes précédents peut ouvrir une piste pour la prédication. En particulier le second, qui invite à nous identifier à Marie pour devenir à notre tour les réceptacles de la parole de Dieu, les prophètes

¹ Luc 2,19 ; Luc 2,51

d'aujourd'hui. La prédication qui suit s'inspire du troisième paragraphe, et d'une observation sur la quête généalogique qui marque fortement notre époque. Cherchant qui nous sommes, nous pouvons entendre la question de l'Évangile au sujet de l'identité de Jésus, et ses échos dans notre propre quête.

Luc 1, 26-38 (traduction Sœur Jeanne d'Arc, DDB, 1992)

26 **Au sixième mois,**

l'ange Gabriel est envoyé par Dieu

dans une ville de Galilée du nom de Nazareth,

27 vers une vierge,

promise à **un homme** du nom de Joseph,

de la maison de **David**,

et le nom de la vierge : **Marie**.

28 Il entre et lui dit :

“ Grâce sur toi, comblée de grâce, le Seigneur avec toi ! ”

29 Elle, à cette parole, se trouble fort. Elle fait réflexion :
que peut être cette salutation ?

30 L'ange lui dit : “ Ne crains plus, **Marie** !

Car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

31 Et voici : tu concevras dans ton sein
et tu enfanteras un fils,

et tu l'appelleras de son nom : Jésus.

32 Lui sera grand,

il sera appelé fils du Très-Haut.

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de **David** son père.

33 Il régnera sur la maison de Jacob pour l'éternité.

A son royaume il n'y aura point de fin.”

34 Marie dit à l'ange :

“ Comment cela sera-t-il, puisque, **d'homme**, je ne connais point ? ”

35 L'ange répond et lui dit :

“ Esprit saint viendra sur toi, Puissance du Très-Haut
te couvrira de son ombre.

Ainsi ce qui va naître, saint, **sera appelé Fils de Dieu.**

36 Et voici : Élisabeth, ta parente, elle aussi, a conçu un fils en son vieil âge,
et **ce mois est le sixième** pour celle qu'on appelait stérile.

37 Oui : rien d'impossible à Dieu, aucun mot ! ”

38 Et Marie dit : “Voici : la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ton mot ! ”

Et l'ange s'en va d'auprès d'elle.

Prédication

Généalogies humaines et confession de foi

Enjeux de nos généalogies

Dans des lieux plus ou moins secrets, plus ou moins poussiéreux de chaque Église, se trouvent les registres de baptêmes, de mariages ou d'enterrements. Ils ne remontent pas toujours à une époque très lointaine, mais il arrive que des personnes viennent parfois de loin pour les consulter. Et l'on est souvent frappé du poids de cette démarche : il y a une tension, une émotion, ou une déception qui dépassent la neutralité de l'enquête historique. Un jour, une femme pleurait de retrouver dans les archives paroissiales le nom de sa grand-mère, ou de son arrière-grand-mère : quelque chose de profond se passait là, dont elle ne disait rien explicitement, mais qui était de l'ordre d'une guérison intérieure, d'une réconciliation avec son histoire.

Sans aller jusque-là, on s'aperçoit que faire de la généalogie est plus qu'un passe-temps ou un loisir. On ne fait pas des milliers de kilomètres à travers le pays, on ne s'use pas les yeux pendant des journées entières sur de vieux papiers, simplement pour satisfaire une curiosité. La quête généalogique est une véritable quête spirituelle,

quête de sens, quête d'origine, quête d'identité tout à la fois.

Jamais on n'avait consacré autant d'énergie qu'aujourd'hui à rechercher ses ancêtres. Autrefois il y avait toujours dans la famille un ancien qui pouvait raconter les quelques générations qui précédaient. Ou bien on allait au cimetière retrouver les noms et retisser pour soi-même le tissu des générations. Cela ne nous emmenait jamais très loin, ni dans le temps, ni dans l'espace, mais l'on s'en contentait. Aujourd'hui les choses se passent de moins en moins comme cela. Et si nous ne sommes pas tous passionnés de généalogie, nous sentons l'importance de nous situer par nos racines, d'autant plus que nous changeons de lieux et de régions.

Trois noms, une confession de foi

Ces questions d'aujourd'hui font écho à plusieurs éléments de la page d'Évangile que nous venons de lire. On remarque d'abord combien le début du récit fait penser à une recherche généalogique, avec ses indications de lieux, de temps, de personnes, de famille... « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie.² » On a presque sous les yeux une fiche d'état civil !

Mais c'est une fiche d'état civil sur laquelle il y a des rajouts, plusieurs rajouts. Il y a eu besoin de la compléter, de la contester peut-être. Car l'identité de l'enfant à naître est en débat. En l'espace de quelques versets, trois appellations retentissent comme trois identités différentes. Comme trois cordes qui doivent vibrer chacune à leur place. Écoutez cette triple vibration : « Sois sans crainte, Marie, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. » « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. » Car « l'Esprit Saint viendra sur toi, c'est pourquoi celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu. »

Jésus, le fils de Marie. Le Fils du Très Haut, de la lignée de David. Le Fils de Dieu, engendré non par un homme, mais par l'Esprit Saint. Trois vibrations, trois racines, qui chacune va donner sa sève particulière, son nom particulier à l'enfant. Et c'est finalement une véritable confession de foi qui émerge de ce récit : Jésus, Messie (ou Christ), Fils de Dieu ! Alors tissons ensemble des liens entre cette confession de foi et notre besoin de racines ! Tissons des liens entre ce texte et notre besoin de généalogies ! Parce que ces trois noms de l'enfant ont chacun leur rôle, et nous interrogent dans nos propres racines.

Jésus et l'humanité

Voyons d'abord le nom de Jésus. On sait que ce nom signifie " Dieu sauve ". Mais ce qui importe ici, c'est que ce nom soit donné par Marie. " Tu l'appelleras Jésus ". Le cœur du petit récit de Luc est consacré à Marie. Et il le fait avec tellement de grâce et de force que c'est souvent cette évocation que nous retenons volontiers. On s'attache à la figure émouvante de Marie comme l'enfant s'attache à sa mère. Ce nom de Jésus renvoie à l'intimité, à l'affection maternelle, à la vie familiale toute simple et quotidienne. Ce sont des visages, des objets, des intonations de voix, toutes ces petites choses qui ont fait notre enfance, et qui imprègnent nos liens familiaux.

Nous savons le prix de ces choses humaines. Nous voyons ici que Jésus les a vécues, les a traversées comme nous, en a ri et en a souffert aussi. Il n'y a aucun mépris de Dieu sur cette intimité familiale, sur ces racines humaines, au contraire : une grâce (le mot est présent 3 fois). Pouvoir vivre cela est une grâce, que nous pouvons recevoir comme venant de Dieu.

Nous sommes aujourd'hui de plus en plus voyageurs : on se déplace pour le travail, les enfants sont parfois à de grandes distances de leurs parents, les liens se distendent, les générations se comprennent moins... C'est pourquoi certains ont besoin de retrouver les racines profondes de leur généalogie : quand tout bouge autour de soi, avoir quelques noms, connaître quelques lieux, garder quelques objets, conserver la mémoire de quelques

² Traduction T.O.B.

actions marquantes, c'est se rattacher au concret d'une famille. Et Dieu ne méprise pas cela. Quand ces racines nous sont données, ou rendues, c'est même une grâce de Dieu.

Bien sûr, certaines racines font souffrir, et parfois nous ne voudrions pas avoir hérité de telle ou telle figure ancestrale. Mais cette souffrance que nous ressentons montre d'autant plus combien nous avons besoin de bonnes racines, de racines qui portent et qui nourrissent vraiment. Et il est rare qu'une racine n'ait apporté que de l'amertume. L'attention de Luc pour l'humanité de Jésus nous permet d'entendre que Dieu ne méprise pas nos vies de famille. Et qu'au contraire, il s'y manifeste, et nous y accompagne.

Christ et le peuple

Mais Luc poursuit en nous montrant Jésus comme Christ, comme Messie, descendant de David, accomplissant les promesses de Dieu à son peuple. Fruit de l'attente de son peuple. Jésus n'est pas simplement le fils de sa mère, il est l'enfant de son peuple, celui qui réalise son espérance. Nous sommes maintenant renvoyés à nos appartenances familiales plus lointaines, à nos appartenances régionales, nationales et pourquoi pas aussi à nos héritages religieux.

Nous ne sommes pas seulement le fruit de nos parents. Nous sommes aussi le fruit des parents de nos parents, et de tous ceux qui avant eux ont construit une famille, ont fait des projets et espéré de leurs enfants, ont bâti et transmis " pour les générations futures ". Il y a souvent dans nos familles des traditions ou des veines particulières : tel type de métier qui se retrouve d'une génération à l'autre, telle sensibilité politique, tel caractère, telle particularité physique, tel talent artistique, telle appartenance religieuse...

Même si parfois nous le refusons, nous héritons de tout cela. Chaque famille, chaque peuple a des attentes sur les enfants qu'ils mettent au monde. Par le seul fait que nous venions au monde, nous répondons déjà à une part de ces attentes. Nous naissons précédés de nombreuses attentes, et cela tisse autour de nous un paysage, des influences, qui nous accompagnent au long de la vie.

Il n'y a pas à sacraliser ces choix, ces traditions, ces appartenances. Il n'y a pas à couvrir nos temples de drapeaux français, ou à nous glorifier de nos racines protestantes, ou encore à vanter les mérites de notre famille et de nos ancêtres. Si Luc évoque la place de Jésus dans son peuple, ce n'est pas pour sacraliser la notion de peuple, ou la notion de famille, ou la notion de religion. On sait où cela peut mener.

Pour la Bible, la généalogie est une façon de tisser des liens entre différentes époques, parfois entre différentes traditions - la tradition d'Abraham, la tradition d'Isaac, la tradition de Jacob, la tradition de Moïse -, tout en maintenant le fil conducteur de l'alliance avec Dieu. La généalogie biblique est une construction, parfois artificielle, qui porte un message théologique : un peuple est en marche de siècle en siècle, et Dieu marche avec lui fidèlement, dans la durée.

Nous savons qu'en Jésus-Christ, ce peuple prend sa racine dans le peuple d'Israël, mais qu'il traverse désormais les frontières de races ou de nationalités. Ce serait plutôt un bémol, une sorte d'avertissement lancé à ceux qui se passionnent pour leur généalogie. C'est ta famille, c'est ton pays, c'est ton peuple, mais tout cela n'a rien d'absolu. En Jésus Christ, il est question d'une nouvelle famille, d'un nouveau peuple. Le peuple de ses disciples, le peuple de ses amis.

Fils de Dieu : la liberté du divin

Enfin Luc nous parle de l'enfant qui sera appelé Fils de Dieu. Il écarte la paternité de Joseph, pour nous dire qu'en Jésus, quelque chose échappe aux déterminations humaines. On se bloque parfois sur ce point : car on sait qu'il est scientifiquement impossible de naître sans le patrimoine génétique d'un homme. Certes. Mais qu'importe après tout les chromosomes et les tests de paternité biologiques. Ce que Luc veut dire, c'est que Jésus est inspiré, habité, porté, tout empli de l'Esprit de Dieu.

Jésus révèle Dieu, comme un fils révèle qui est son père. Jésus ne se résume pas à ce que voulaient pour lui sa mère, et Joseph, et son peuple. Il échappe à ces attentes, à ces obligations, grâce à une liberté propre qui lui est donnée par Dieu. Cela nous parle aussi de la liberté que nous avons de suivre d'autres chemins que ceux qu'on veut pour nous.

C'est l'histoire d'un jeune qui faisait des études d'ingénieur ; et sa maman n'imaginait pas autre chose pour lui que l'école polytechnique. Alors quand ce jeune lui a dit qu'il entrait au séminaire pour être prêtre, cette maman a été déçue. Puis elle lui a dit : " d'accord, mais à une condition : au moins, tu seras évêque! " ... Force, et parfois violence des attentes parentales sur leur enfant !

Jésus nous invite à trouver une liberté donnée par Dieu. Être enfant de Dieu, c'est naître de nouveau dans une nouvelle famille. C'est être conscient de ce que nous devons à notre famille, à notre pays, à notre tradition culturelle ou religieuse, mais ne pas y être enfermés. Il faudrait pouvoir prier devant son arbre généalogique. En rendant grâces pour ce que nous recevons de bon de ces racines ; en demandant d'être guéris de ce qui nous y fait souffrir ; en suppliant d'être libérés de ce qui nous y enferme.

Pour marcher joyeusement à la suite de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr